

# SILA Quand l'Anep convoque la géopolitique

Par Azeddine Chater

Le débat a été à l'honneur dans un espace géré par l'Anep grâce à une sympathique équipe d'animation qui a eu l'intelligence de convoquer des intervenants qui arrivent à faire cohabiter de nombreuses disciplines, expliquant les parcours et les réseaux thématiques à partir des jeux efficaces de l'Histoire, de l'anthropologie, de la politique et de la sociologie. Michel Raimbault, ancien ambassadeur, Pascal Boniface, directeur de l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques), Aïcha Kassoul et Ahmed Cheniki, professeurs de littérature comparée, Sid Ali Sakhrî, éditeur, Wassiny Laaredj, écrivain, et Jean Ziegler ont tenté d'expliquer le monde en partant de lectures totalisantes où le sociologique côtoie la dimension historique, venant soutenir l'idée que les conflits et les réalités d'aujourd'hui ne peuvent, en aucun cas, se passer d'une plongée dans l'Histoire.

Quand Michel Raimbault interroge les réalités géopolitiques, dans une communication de haute tenue intellectuelle, mettant au jour les conflits d'aujourd'hui, traversés par des calculs et des intérêts particuliers liés à des réalités géopolitiques, installant le Moyen-Orient au centre d'une confrontation duale, il n'omet nullement de mettre en pièces les clichés et les stéréotypes caractérisant le discours dominant essentiellement véhiculé par l'espace médiatique dominé par les puissances de l'argent. L'intitulé de la communication, «Tempête sur le grand Moyen-Orient. En route vers un nouvel ordre mondial ?» inaugure dès le départ le protocole de lecture et l'installe sur un terrain où les hypothèses et les possibilités seraient nombreuses, le point d'interrogation privilégiant l'idée de résistance et de possibles confrontations. L'auteur qui insiste sur l'éventualité d'un retour à la guerre froide, mettant côte à côte géographie et intérêts stratégiques, pose le postulat d'une forte résistance à cette tentative de redessiner le territoire mondial. Cette approche marquée par une extrême rigueur, s'inscrivant dans une perspective pluridisciplinaire, permet de comprendre

les jeux et les enjeux des relations internationales, complexes et quelque peu alambiquées, convoquant, à la fois, des alliances anciennes et d'autres rassemblements, comme les BRICS, cherchant à redéfinir les contours de la politique internationale et à redessiner de nouvelles frontières et une nouvelle lecture des enjeux géopolitiques et stratégiques.

Ainsi, deux espaces se télescopent, construisent des rapports de force dans un monde où les uns voudraient détruire toute résistance à l'ordre néolibéral, voire colonial, que défendent certaines élites anglo-saxonnes et européennes comme Huntington, Fukuyama, Brezinski ou Bernard Lewis et d'autres qui résistent, préférant réamorcer une autre conception du monde plus sociale et plus démocratique.

Si le discours de l'ancien ambassadeur de France, aujourd'hui professeur de géopolitique, tente de déchiffrer les lieux dominants des relations internationales en convoquant sans cesse des faits d'actualité et des réalités historiques, Pascal Boniface, directeur de l'IRIS et intellectuel français quelque peu médiatisé, n'emprunte, certes pas la même méthode, préférant une lecture synchronique s'inscrivant dans une posture strictement politique et empirique, tente de déchiffrer les «changements géopolitiques dans le monde» en revenant à cette idée chère aux néoconservateurs américains d'installer une sorte de «démocratie néolibérale» marquée du sceau de la domination du monde par le capitalisme triomphant et la «fin de l'histoire» qui seraient illusoire. Il ressort des deux interventions que les choses ne sont pas simples et que de nombreuses résistances apparaissent à tel point que des déflagrations violentes seraient possibles, même si les puissances en question sont déjà en confrontation par procuration, notamment au Moyen-Orient. Les exemples actuels de la Syrie, de la Libye, de l'Irak sont significatifs de cette guerre autour d'une reconfiguration de la carte géopolitique mondiale.

Jean Ziegler, sociologue suisse connu pour la dénonciation de cer-

tains phénomènes comme le blanchiment et foncièrement anti-impérialiste et « tiers-mondiste », extrêmement prolifique, apporte une lecture plus marquée par les inégalités et les injustices caractérisant les relations internationales. Sa communication, très attendue, s'articulant «autour des nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent» donne plus de poids et de puissance aux résistances disséminées ici et là, portées par des forces sociales et de nouvelles structures partisans comme Syriza ou Podemos, Attac et d'autres formes d'opposition à ces «nouveaux maîtres» qui tentent d'imposer, en usant de très nombreux appareils idéologiques, notamment la machine médiatique, leur discours et leurs pratiques sur un monde qui, désormais, après les grandes confrontations des années 1960-1970, trouve de nouvelles armes de luttes, surtout après la disparition du bloc soviétique.

Ces trois conférences de Raimbault, Boniface et Ziegler ont, comme point commun, d'inscrire leur propos dans les territoires flasques d'une discipline relativement nouvelle, la géopolitique et de démontrer que les choses sont extrêmement complexes et qu'il existerait de sérieuses résistances («sociétés civiles», BRICS, nouvelles structures partisans) à ce projet d'assujettissement de la planète.

A côté de ces rencontres, la dynamique équipe d'animation de l'Anep, avec comme point d'appui, notre ami et confrère, Mohamed Balhi, consultant, auteur de romans et d'un beau livre sur les Zaâtcha, a aussi eu l'intelligence de programmer des séances d'hommages à des personnalités qui ont marqué l'histoire médiatique et éditoriale : François Maspéro et Jean Lacouture. Aïcha Kassoul a proposé une lecture fulgurante du texte de l'éditeur, *L'honneur de Saint Arnaud*, alors que le libraire Sid Ali Sakhrî a évoqué le militant et l'éditeur en insistant sur son combat, ses positions courageuses et sur le choix prémédité de côtoyer les acteurs de la décolonisation : Amilcar Cabral, Agostino Neto... Il a pris le risque de publier, comme Jérôme Lindon (Ed.

de Minuit), des textes dénonçant la répression (les textes d'André Mandouze et de Paulette Péju sur les exactions coloniales) et la torture en Algérie (notamment l'emblématique *La question* d'Henri Alleg et *La gangrène* signé par cinq prisonniers) au moment de la lutte de Libération nationale. Editeur de Frantz Fanon qui l'admirait énormément, Maspéro allait publier de nombreux textes dénonçant les pratiques coloniales et les fausses indépendances africaines, prenant ouvertement position pour le combat des Algériens, ce qui allait lui valoir de nombreuses condamnations et plusieurs saisies de livres. Entre 1959 et 1962, il connut une quinzaine d'interdictions et de nombreuses accusations d'«atteinte à la sûreté de l'Etat», «injures envers l'armée», «incitation à la désertion»... Son casier judiciaire était bien rempli. Il était rebelle, réfractaire à toute idée d'injustice. Sa maison d'édition qui portait son nom avant d'être squattée par «La découverte», désormais sans vie, mièvre, était le lieu de rencontre de tous les militants révolutionnaires du monde.

A été également interrogé le parcours du journaliste et biographe, Jean Lacouture, décédé récemment. C'est un homme des paradoxes, une sorte de parcours oxymorique associant deux réalités contraires : le culte de l'autorité et de la discipline et l'attrait d'un certain dilettantisme. Le conférencier souligne l'idée centrale marquant le parcours du journaliste : «Sa rencontre avec Hô Chi Minh est déterminante dans ses positions politiques. Ce familier des géants de la décolonisation, ce biographe talentueux de De Gaulle, Malraux, Hô Chi Minh, Mauriac, Nasser, Mendès France, des Jésuites et de bien d'autres, adepte d'un journalisme d'engagement, un «spectateur engagé» pour reprendre la belle formule de Raymond Aron est fortement marqué par un livre et un auteur, *Le savant et le politique* de Max Weber, lui empruntant ses catégories «éthique de la responsabilité» et «éthique de la conviction» pour juger les hommes et les réalités politiques et sociales.» C'est un homme engagé dans le processus

de décolonisation, soutenant le Viêt-nam, l'Algérie à laquelle il a consacré deux ouvrages : *Algérie, la guerre est finie* et *L'Algérie algérienne : la fin d'un empire, naissance d'une nation*. Critiqué par de nombreux journalistes pour ses positions anti-colonialistes, notamment durant la guerre de Libération algérienne, Jean Lacouture, ce passionné d'opéra et de taoumachie, journaliste à *Combat*, *France Soir*, mais essentiellement *Le Monde*, avait des positions anti-américaines et tiers-mondistes qui finit par adopter le genre biographique. Pour lui, la biographie, c'est avant tout la célébration d'un homme se muant en héros absolu pouvant, à lui tout seul, influencer sur le cours de l'Histoire. Il est dominé par le personnage qu'il décrit en usant d'un style empreint d'admiration et d'empathie, convoquant bienséance, décence, revendiquant et assumant totalement sa subjectivité. Il a parfois des positions trop conformistes, évoquant sans cesse la raison d'Etat et vouant un certain mépris pour le journalisme d'investigation qui se substituerait à la police ou à la justice regardant par le trou de la serrure. Il considère que les écrits d'Edwy Plenel par exemple sont peu supportables comme ceux de Bernstein et de Woodward pour le Watergate. Ces positions sont très discutables. Il a pris position, au même titre que Robert Barrat, François Maspéro et quelques autres rares journalistes et éditeurs, pour le combat anticolonial des Algériens dans une presse acquise au bruit des colonisateurs, ce qui lui a valu les attaques de nombreux confrères.

D'autres hommages et rencontres ont caractérisé ce rendez-vous. Les responsables de l'Anep pourraient continuer à organiser régulièrement des manifestations de ce type, en dehors des cérémonies et des dates ponctuelles, d'autant plus que la structure renferme de sérieuses potentialités en matière d'animation, une équipe ayant les capacités de gérer ce type d'événements et de débats.

A. C.

## Badr'eddine Mili remercie ses lecteurs

**C'est avec beaucoup d'émotion que je tiens à remercier tous les lecteurs, citoyens, moudjahidine, militants de partis politiques, syndicalistes, écrivains, éditeurs, critiques littéraires, journalistes et jeunes lycéens qui ont afflué, en nombre, le 30 octobre dernier, au stand Chihab du 20<sup>e</sup> Sila pour me témoigner leur intérêt et leur empathie et m'accompagner dans l'éternelle de ce nouvel acte de création culturelle que fut la présentation de mon nouveau roman, Les Abysses de la passion maudite.**

Parmi les visiteurs que j'ai reçus, en cette circonstance éminemment instructive, et avec lesquels, je me suis entretenu dans une atmosphère de grande convivialité, il y en eut qui me firent part d'observations et de demandes que j'ai jugé utile de partager avec le public en raison de leur lien avec l'Histoire de notre pays.

1) Le moudjahid, chef de la Wilaya I historique et de l'état-major de l'ANP post-indépendance, Si Tahar Z'biri, avec lequel j'avais sillonné l'Algérie profonde en 1997, dans le cadre de la Cnise présidée par le regretté Si Salah Boubnider, parfois au péril de notre vie, notamment sur l'axe Mascara-Relizane où opérait le

sinistre Benaïcha, m'a honoré, ce jour-là, de sa présence. Il était accompagné d'un proche parent, avocat au barreau, qui m'a fait remarquer que l'article que j'avais consacré, en 2012, sur les colonnes du *Soir d'Algérie*, à l'Histoire de la radiodiffusion Télévision algérienne, avait omis de citer Jacques Borey, un ami de la Révolution algérienne et présentateur des premiers journaux parlés de l'indépendance à la Chaîne III. Un nom qui avait, effectivement, échappé aux rets de ma mémoire. Voilà, c'est fait, je répare, ici, cet oubli involontaire avec d'autant plus de plaisir que j'ai appris que le journaliste en question était, encore, vivant.

2) Les membres de la famille du Président Ferhat Abbès étaient, eux aussi, présents, en force, à cette manifestation pour m'exprimer leur indéfectible fidélité et rappeler le combat pour la liberté et la démocratie de ce grand leader dont j'avais dressé le portrait dans *Les présidents algériens à l'épreuve du pouvoir* paru l'année dernière chez Casbah Editions.

3) Abdelhamid Benhamouda, le frère du dirigeant syndicaliste martyr Abdelhak, qui habite la rue des Maquisards, voisine de Aouinet El-Foul, le bastion mythique de la Bataille de Constantine des années 50, largement évoqué dans *La Brèche et le Rempart*, m'a exprimé son grand désappointement sur le silence qui entoure depuis deux ans sa demande de voir la rue

Mouclier, mitoyenne de la rue Kitouni-Abdelmalek, baptisée du nom de deux martyrs, le premier de la Révolution, le moudjahid Mohamed Benhamada, et le second du devoir, Azzeddine, policier victime d'un attentat terroriste en 1993. Comme promis, je transmets cette requête à qui de droit, en particulier au ministère des Moudjahidine et aux dirigeants de l'ONM nationale et régionale avec l'espoir qu'il y soit donné une suite positive.

4) Les jeunes élèves du lycée Didouche-Mourad de Bir-Mourad-Raïs, encadrés par leur proviseur et leurs professeurs venus armés d'une volonté ardente de connaître l'Histoire de leur pays, ont conforté ma conviction que la relève patriotique existe bel et bien dans les profondeurs de la société réelle et qu'elle travaille à se faire une place forte appelée à s'élargir au fur et à mesure que l'enseignement de l'Histoire authentique de l'Algérie s'installe dans les programmes pédagogiques, hors les fourches caudines de l'écriture officielle conventionnelle et formaliste de notre passé.

5) Je ne dirais pas assez, non plus, ma fierté face à ces étudiantes de l'Université Mentouri de Constantine me demandant de les aider à mener une recherche académique sur la trilogie choisie comme thème de leur mémoire de master 2 de littérature sous la conduite de M<sup>me</sup> Nedjma Benachour, leur pro-

fesseuse de lettres et auteure d'anthologies sur les écrivains algériens.

6) Enfin, à ces jeunes militants politiques qui s'inquiétaient de ce que mes interventions dans le débat national sur les grandes questions de gouvernance et de société, via les médias nationaux, se soient espacées, ces derniers mois, au grand dépit des milliers d'internautes qui les suivent régulièrement, j'ai délivré un message que je répercute sur les autres : rassurez-vous, je reviens, bientôt, avec des analyses et des études prospectives plus nombreuses avec lesquelles je compte apporter davantage d'éclairages sur l'évolution de notre Etat et de notre société qui se trouvent sur le point d'entrer dans une ère inédite pleine de challenges mobilisateurs.

Ma rencontre avec vous tous fut une bouffée d'oxygène qui a ravivé la flamme qui a de tout temps nourri mes combats au service des causes populaires.

B. M.

**P.-S. :** Suite à la publication tardive du programme et n'ayant pas été informé, à temps, de l'invitation des organisateurs du Sila je n'ai pu participer à la conférence sur les massacres du 8 Mai 1945 tenue le 1<sup>er</sup> Novembre 2015, ce dont je m'excuse très fort auprès de ceux qui m'avaient attendu.